SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE · PARIS · Metro: Poissonnière · Gare du Nord
WATERPROOF STAINLESS
N° FS 1 - MONTRE - BRACELET, HOMMES, DAMES OU GARÇONNETS, 15 RUBIS . 2960 F
N° FS 2 - ÉTANCHE, SOIGNÉE 15 RUBIS . . . . 2340 F
N° FS 3 - ÉTANCHE DE LUXE, LUMINEUSE 15 RUBIS . . . . 2522 F
AVEC PETITE TROTTEUSE.
CATALOGUE 286 SUR DEMANDE
BON DE GARANTIE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.043
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 9 Décembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

A 20 heures
écoutez sur Radio-Luxembourg
"Chantons en Chœur"
avec
LUC BARNEY

6e DERNIÈRE

FIN DES GRÈVES EN VUE

D.L. 9 DEC 1947

LE MÉTRO ROULE:

devant l'échec le syndicat retire l'ordre de grève

Le « comité national » lance le slogan « tenir et vaincre », mais les négociations C. G. T. - gouvernement peuvent aboutir dans les 48 heures

LA fin des conflits sociaux est proche. C'est une question, semble-t-il, de quarante-huit heures, au maximum.

Si les négociations qui ont eu lieu hier soir entre M. Daniel Mayer et le bureau de la C.G.T. au grand complet n'ont pas encore donné de résultat décisif, il est néanmoins visible que l'on se dirige rapidement vers la solution.

Et cela d'autant plus que si la fin officielle des conflits se fait encore attendre, ceux-ci, dans la plupart des secteurs, sont déjà pratiquement réglés.

A force de faire jouer les grèves à répétition, et pour des motifs qui n'étaient pas purs, à force de les « galvauder », selon le mot de M. Daniel Mayer, on a fini par en lasser les travailleurs. Pendant longtemps, ce mot de « grève » aura désormais pour eux un goût amer. Il n'y a peut-être pas tellement lieu de s'en réjouir. En tout cas, le fait est là : les travailleurs ne réagissent plus aux mots d'ordre, parce que trop souvent, depuis quelques semaines, ils ont acquis la conviction que ces mots d'ordre étaient suspects. Exemple le plus récent : la grève de 48 heures du métro et des autobus pour aujourd'hui et demain, votée hier soir, nous dit un communiqué discret, « à une forte majorité ». Or, ce matin, métro et autobus fonctionnaient normalement.

L'échec a été tel que le syndicat général du métro, après l'avoir constaté, a annulé l'ordre de grève qu'il avait lancé. C'est la première fois depuis le début des conflits qu'on assiste à un tel « réalisme ».

Les nouvelles propositions gouvernementales

Quelques détails, maintenant, sur les négociations d'hier dimanche. Dans la matinée, M. Daniel Mayer avait eu un long entretien avec M. Robert Schuman. A 18 heures — ayant par ailleurs vu précédemment les secrétaires du syndicat chrétien — il recevait les dirigeants du bureau cégétiste, conduits par MM. Jouhaux et Frachon, celui-ci et ses amis « majoritaires » s'associant depuis vendredi dernier avec une sollicitude digne d'éloges aux efforts des « minoritaires » pour discuter avec le gouvernement et obtenir de lui de substantielles concessions.

Un peu après 20 heures, l'entretien — coupé d'un long « à parte » entre les membres du bureau cégétiste — était terminé. Un des interlocuteurs, M. Le Brun, donnait alors les précisions suivantes :

— Le gouvernement propose :

1° **D'accorder 750 francs à tous les travailleurs dès la reprise du travail (en versement d'une première tranche de l'indemnité mensuelle de vie chère de 1.500 fr.).**

» Sur ce point, le Bureau confédéral a fermement maintenu sa demande antérieure qui s'échelonne de 1.125 fr. à 1.500 fr., payables immédiatement.

2° Sur la question essentielle, la garantie du pouvoir d'achat, le gouvernement propose un texte qui assure que ses décisions d'ensemble « devront garantir, jusqu'au mois de juin prochain, un rapport stable établi entre les salaires et les prix comme entre tous les éléments de l'économie nationale ».

» Ou une telle proposition est simple phraséologie démagogique, ou elle signifie pour le moins « qu'un rapport stable » devra être assuré entre le salaire minimum garanti et le coût de la vie ; qu'en conséquence, si les mesures de stabilisation des prix se révèlent insuffisantes et si le coût de la vie augmente de plus de 10 %, le salaire minimum garanti devrait automatiquement être rectifié, de façon à retrouver son pouvoir d'achat initial..

» C'est ce que le bureau confédéral a proposé au gouvernement de confirmer et de préciser dans un amendement. »

Tout en reconnaissant que l'accord n'était pas encore réalisé, M. Léon Jouhaux déclara, en s'en allant, « que du moment qu'on en était à la discussion sur les procédures », on n'était plus loin de s'entendre. M. Benoit Frachon se montrait plus réticent — mais d'une réticence toute relative quand on a la curiosité de se reporter à certains articles de fraîche date :

— La formule nouvelle du gouvernement ne nous donne pas encore satisfaction. Nous demandons que la garantie du salaire minimum vital soit formellement inscrite dans notre accord.

Peu après, le « Comité central national de grève », constitué naguère par M. Benoit Frachon et les « majoritaires », publiait un communiqué « appelant tous les grévistes de France à renforcer leur fermeté et leur action »... « Tenir et vaincre » ainsi se terminait le communiqué dont le ton général traduisait les inquiétudes d'un état-major qui n'est plus sûr de toutes ses troupes.

Il semble surtout qu'en donnant à nouveau cette consigne, M. Benoit Frachon et ses amis veuillent voir dans quelle mesure les fonctionnaires vont, ou ne vont pas faire la grève d'avertissement que leur Union générale a décidée pour aujourd'hui et demain mardi ; grève qui, on ne saurait trop y insister, se confond dans le temps avec d'autres conflits, mais qui ne doit pas leur être assimilée — spécialement en ce qui concerne les membres de l'Enseignement, lesquels, malgré le soin que l'on semble avoir mis à les exaspérer, éprouvent aujourd'hui encore la crainte de voir leur mécontentement exploité à des fins politiques.

Terminons sur les propos optimistes tenus hier par M. Daniel Mayer, à l'issue de son entretien avec le bureau cégétiste :

— Les conversations ont repris et se poursuivent. Nul doute que les propositions ultimes que le gouvernement a fait connaître ne doivent permettre une solution rapide de la situation actuelle.

Yves GROSRICHARD.

A J.-L. CURTIS le Prix Goncourt

A JEAN CAYROL le « Renaudot »

LE Prix Goncourt a été décerné aujourd'hui, place Gaillon, à Jean-Louis Curtis, pour « Les Forêts de la Nuit », au troisième tour, par six voix contre deux à Jacques Perret.

Le Prix Théophraste Renaudot a été attribué à Jean Cayrol, pour « Les Premiers Jours », par six voix contre trois à Marie Le Hardouin.

Sacha Guitry a obligé les académiciens à aller chez le notaire

Ce matin, à 11 heures, du bar voisin, on a fait monter deux bouteilles de porto et dix verres dans la sévère étude de Me Jourdain, notaire, 9, rue des Pyramides. Car, pour la première fois depuis sa fondation, la société littéraire de l'Académie Goncourt n'a pas tenu son assemblée générale au restaurant Drouant, où est décerné le prix. Pour éviter de donner à Sacha Guitry et René Benjamin des arguments de procédure.

L'habituel défilé de la place Gaillon a donc lieu près de la statue de Jeanne d'Arc, pendant que passe, dans un émouvant silence, le corps du général Leclerc, dans la rue de Rivoli, toute proche.

Pierre Descaves, qui représente son père Lucien Descaves, arrive le premier, suivi de André Billy ; Léo Larguier ; Roland Dorgelès, très affecté par la mort de son grand ami Tristan Bernard ; J. Rosny, le doyen (il a 88 ans, six mois de plus que Lucien Descaves) arrive à pied de la rue Jacob. Alexandre Arnoux le suit en taxi. Colette et son mari Maurice Goudeket arrivent dans leur voiture particulière. C'est Colette qui représentera Francis Carco absent.

René Benjamin et Sacha Guitry, qui ont été régulièrement convoqués comme les autres par lettre recommandée, ne sont pas venus. Et les experts prétendent qu'ainsi ils ne pourront pas faire leur procès pour abus de pouvoir et découvrir trois académiciens et cinq lauréats.

L'assemblée, commencée à 11 h. 45, s'est terminée à 12 h. 10 : Colette, Léo Larguier, J.-H. Rosny sont partis en voiture et tous les autres à pied, sous la pluie, vers le restaurant Drouant, pour renouer la tradition et désigner le lauréat.

DE GAULLE à FOSTER DULLES : « Je suis partisan d'une alliance anglo-franco-américaine »

LONDRES, 8 décembre (I.N.S.). — A son arrivée à Londres, M. Foster Dulles a révélé que le général de Gaulle, au cours des entretiens qu'il avait eus avec lui, s'était montré partisan d'une alliance anglo-franco-américaine qui protégerait la France de l'Allemagne et de la Russie. Cet accord, pense de Gaulle, ferait de la France la principale base de défense de l'Europe occidentale. Le général se proposerait également de demander aux U.S.A. d'équiper les forces armées françaises et la création d'un organisme occidental de contrôle de la Ruhr.

On pense que le général de Gaulle reviendra au pouvoir au printemps.

Mona Païva, de l'Opéra, blessée par un taxi

Mona Païva, la danseuse étoile de l'Opéra, demeurant 112, boulevard Malesherbes, a été renversée hier soir au carrefour de l'avenue Foch et de l'avenue Malakoff par un automobiliste. Blessée à la jambe, elle a été admise à l'hôpital Marmottan.

Le travail reprend...

Dans l'ensemble de la France, les grèves sont nettement en régression. On signale, un peu partout, des votes soit pour la reprise du travail, soit contre le mouvement de grève de 48 heures ordonné, à partir d'aujourd'hui, par des Fédération de fonctionnaires.

Au Creusot, Nantes, Lorient, Saint-Nazaire, Saint-Brieuc, Brest, Rennes, Caen, le travail a repris dans différents corps de métiers. A Châteauroux, Périgueux, Pau, Montélimar, Le Mans, Rennes, Coutances, les fonctionnaires ont voté contre toute interruption de leurs services.

Grève limitée chez les fonctionnaires

FONCTIONNAIRES. — Un comité de grève siège en permanence aujourd'hui et demain, rue de Solférino. De son côté, la Fédération des polices, qui avait lancé le même mot d'ordre de grève limitée, a cependant demandé à ses adhérents que les services de sécurité soient renforcés. Ainsi, il n'y aura aucune défaillance de l'autorité publique.

POMPES FUNÈBRES. — Les employés des pompes funèbres de l'ensemble du territoire sont en grève depuis ce matin. Néanmoins, les « services de sécurité » sont assurés.

MARINIERS. — Les mariniers salariés, réunis en assemblée générale à Rouen, Conflans, Douai, Cambrai, Lyon, Saint-Denis, Saint-Ouen, La Bastille, Charenton, ont décidé à l'unanimité de poursuivre la lutte jusqu'à ce qu'un accord intervienne entre la C.G.T. et le gouvernement.

...Mais quelques grèves éclatent en province

Par contre, à Arles, à Bourges et dans le Maine-et-Loire, les instituteurs sont en grève ainsi que dans la région de Saint-Etienne. A Grenoble, on note une grève des transporteurs. A Nice, Lyon, Marseille, la situation est à peu près la même qu'en fin de semaine. A Dourgnenez, les marins-pêcheurs se sont déclarés pour une grève générale de protestation « contre la hausse du prix de la vie ».

Au cours de manifestations à Nancy, sept étrangers ont fait l'objet d'un arrêté d'expulsion et immédiatement mis reconduits à la frontière ; à Valence, on enregistre une nouvelle victime : M. Justet, 49 ans, employé dans une entreprise de transports.

A AGEN. — En dépit de la décision de grève générale prise par la C.G.T. de Lot-et-Garonne, la gare d'Agen présente son animation coutumière. L'ordre de grève n'a été suivi que par 45 cheminots alors qu'il y en avait, à 9 heures du matin, 675 au travail. Tous les services fonctionnent normalement.

INOUBLIABLE HOMMAGE DE PARIS A LECLERC

Sous les voûtes de Notre-Dame, la foule parisienne, unie dans une même ferveur, assiste au service funèbre du « libérateur » et de ses douze compagnons.

Un soleil de gloire s'est levé pendant que le cortège du Libérateur de la capitale gagnait les Invalides

LECLERC repose aux Invalides. Il y a rejoint les ombres de ses grands devanciers en gloire militaire. Comme le cortège, qui accompagnait ce matin vers sa dernière demeure l'homme qui, parti du désert, libéra dans un bond prodigieux Alençon, Paris et Strasbourg pour ne s'arrêter qu'au repaire de Berchtesgaden, quittait Notre-Dame, le même soleil qui illumina les funérailles de Foch perça les brumes du ciel.

Il éclaira le recueillement et la ferveur d'une foule qui se souvient et qui apporta à ces obsèques nationales, faites à un des hommes qui ont le mieux mérité de la patrie, le concours profond d'un peuple qui n'oubliera pas.

Quand de l'oasis de Koufra, berceau de la 2e D.B., le général Leclerc voyait par la pensée les flèches de Notre-Dame monter fières et chargées d'espoir à travers la brume de l'occupation, cette image était pour lui un symbole. Mieux qu'un symbole, peut-être, ces pierres compagnons, comme pour lui-même, usées par le temps étaient pour ses des inspiratrices. Elles étaient leur but, leur objectif : c'est vers elles qu'en se battant ils voulaient aller. On sait comment le serment de Koufra fut tenu et comment la 2e D. B. parvint à tracer la route Tchad-Paris, arrosée de son sang et de ses larmes.

Une deuxième fois, hélas ! Notre-Dame est pour le général Leclerc et quelques-uns de ses compagnons le terme d'un voyage fatal. Sous ces voûtes qui retentirent naguère des échos de sa jeune gloire, le peuple de Paris pleure son libérateur.

Il y avait hier, aux Champs-Elysées, la même foule compacte animée d'un cœur unanime que celle qui l'accueillait jadis, vainqueur casqué, à la tête de ses chars. Cette piété ne devait pas cesser la nuit entière, après que de l'Arc de Triomphe, où elle avait été exposée, la dépouille mortelle du général eut été transportée à Notre-Dame.

Autour de la cathédrale, plusieurs centaines de personnes, parfois plusieurs milliers, stationnèrent, avec l'espoir vain de pénétrer sous les voûtes silencieuses où reposaient les catafalques tendus de tricolore. Une lumière blanche tombait du haut de la nef, éclairant les visages fixes des officiers de garde. Toute la nuit, huit par huit, les membres de la 2e D.B. se relayèrent pour veiller le corps de celui qui reste leur chef.

A Notre-Dame

A 9 heures, le parvis de Notre-Dame est noyé dans le brouillard et la pluie. Le vent bat'le les flaques d'eau qui submergent le pavé. La grisaille des ardoises des tours de la préfecture de police se distingue à peine dans le gris qui enveloppe toute la place. Pourtant, des milliers de personnes sont là, abritées sous les parapluies, maintenues derrière les barrières qui festonnent le parvis. Certaines sont là depuis 5 et 6 heures du matin. Les deux battants du portail central de la cathédrale sont ouverts.

A 9 h. 45 un détachement du premier R.N.T. vient prendre place devant la cathédrale. Les premières voitures officielles stoppent sur le parvis.

Quand ce matin, à 9 h. 50, le cardinal Suhard accueille à la porte de Notre-Dame le président Vincent Auriol, l'intérieur de la cathédrale est plein.

A droite du catafalque, ces familles des disparus ont pris place. Au premier rang, couverte de longs voiles de deuil, la générale Leclerc de Hauteclocque prie en silence. De chaque côté des cercueils, ceux qui tout à l'heure tiendront les cordons du poêle ont relayé la garde d'honneur qui, toute la nuit, a veillé sur les corps. Il y a là, tête nue, le général De Lattre, le général Giraud, le général Kœnig, l'amiral Thierry d'Argenlieu, qui a quitté une fois encore la bure pour l'uniforme, le général Valin, le général Revers, l'amiral Lemonnier, le général Fiollet, le général Chouteau et un simple sous-officier de la 2e D.B., celui que ses camarades ont choisi pour les représenter.

La lumière des projecteurs tombe sur le cercueil tendu de tricolore, sur le képi kaki du général, sur ses décorations que l'on a disposées sur le catafalque.

Un immense bannière tricolore tombe des hauteurs de la voûte.

Le président Vincent Auriol vient prendre place en haut du transept, à gauche des cercueils. Derrière lui s'installent les membres du gouvernement : le président Schuman, MM. Teitgen, Mitterand, Jules Moch, etc... Conduit par les ambassadeurs d'Angleterre et des Etats-Unis, le corps diplomatique est au grand complet.

Le général de Gaulle n'est pas là. On sait qu'il est venu s'incliner avant-hier aux Invalides devant la dépouille de son compagnon de lutte. Son frère, Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal de Paris, est présent.

Et l'office commence. Lorsque, prélude à l'orgue par un hymne funèbre, la maîtrise entonne le « Kyrie », il y a, planant sur toute cette foule, mille souvenirs, celui surtout d'une autre cérémonie, celle du 25 août 1944 pour laquelle le général Leclerc avait tant fait.

A 10 h. 40, on entend la Garde républicaine sonner l'absoute. Les soldats présentent les armes. La brume s'est complètement dégagée : le vent chasse.

Jean MAURICE.

(Suite page 2)

ELECTION-TÉMOIN AU HAVRE :

P. C. — 1 siège
R. P. F. + 5 sièges

Une liste « 3e Force » obtient 7 sièges

LE HAVRE, 8 décembre (dépêche « France-soir »). — Le conseil municipal du Havre ayant été dissous à la suite de la démission de nombreux conseillers, un nouveau scrutin a eu lieu hier.

Voici les résultats de cette élection-témoin :

Inscrits : 64.432.
Votants : 48.134.
Suffrages exprimés : 46.687.
R.P.F. et ind. d'act. loc. 19.065 voix (15 élus au lieu de 10).
Communistes ..... 13.746 — (15 élus au lieu de 16).
Liste Voisin (3e Force).. 8.776 — (7 élus).

[Au scrutin du 19 octobre, une liste Courant avait obtenu 11.203 voix et la liste R.P.F. 9.197. Ces deux listes ayant fusionné, la liste unique R.P.F. a obtenu 19.065 voix.

D'autre part, les trois listes S.F.I.O., M.R.P. et Rad. soc., qui avaient obtenu ensemble 8.279 voix, avaient fusionné hier et la liste unique « Troisième force » a obtenu 8.776 voix.]

TRISTAN BERNARD EST MORT

LE célèbre auteur dramatique Tristan Bernard est mort, dimanche soir, à Paris, à l'âge de 81 ans.

Laissant à ses confrères moins doués les platitudes de l'humour et les halos de « l'esprit boulevardier », Tristan Bernard a maintenu l'éblouissante tradition de l'esprit, dans ce qu'il avait de plus naturellement et de plus exquisément français.

Innombrables au point de remplir des volumes, ses mots égalent ceux de ses plus illustres prédécesseurs, ceux d'un Chamfort, mais sans leur pessimisme, ceux d'un Voltaire, mais sans leur fiel, ceux d'un Piron, mais sans leur cynisme : ils avaient, en propre, cette nonchalance précise qui émanait, en un très rare accord, de la personnalité — et de la personne — de leur auteur : un regard vif éclairant le visage d'une majesté accrue par la barbe mosaïque, fluviale, carolingienne ; une voix profonde, aux intonations traînantes, aux nasillements faunesques ; un corps dont les imposantes proportions ne laissaient pas prévoir les gestes juvéniles de l'esprit, c'est le cas de l'écrire, jusqu'au bout des ongles...

Tout d'abord industriel, puis avocat, Tristan Bernard, « né à Besançon, vieille ville espagnole », vint vite au théâtre et à la littérature : en dépit de sa sérénité patriarcale, il avait une rare puissance de travail, ainsi qu'en témoigne le nombre de ses pièces, dont certaines obtinrent une audience mondiale : « l'Anglais tel qu'on le parle », « Triplepatte », « M. Codomat », « le Danseur inconnu », « le Petit Café », etc..

Le spectateur et le lecteur y retrouveraient un certain type d'homme dont l'épicurisme ingénu exprimait cette amoralité raffinée et bienveillante d'une grande bourgeoisie que ses mécénats et ses collections avaient enfin décrassée de son mercantilisme originel ; les portraits survivront à leurs modèles, condamnés par un siècle de fer qui, d'ailleurs, avait déjà condamné le peintre...

En effet, sans tenir compte de son âge ni de sa célébrité, le sadisme allemand et son inséparable masochisme vichyssois avaient interné Tristan Bernard au camp de Drancy ; à côté de Max Jacob, qui y représenta le christianisme, Tristan Bernard y représenta l'esprit français ; et les plus belles causes savent choisir les meilleurs témoins...

Marcel AUGAGNEUR.

Les obsèques de Tristan Bernard auront lieu demain, 9 décembre, à 15 heures, au cimetière du Père-Lachaise, porte principale.

Après ses entretiens avec Bao Daï

M. Bollaert part demain pour Paris

SAIGON, 8 décembre (dép. *France-soir*). — M. E. Bollaert, haut commissaire de la République en Indochine, partira demain pour Paris, par avion spécial.

Comme *France-soir* l'a annoncé le premier, dès vendredi, c'est bien avec Bao Daï que M. Bollaert a eu une entrevue à bord du croiseur *Duguay-Trouin*, dans la baie d'Along. Les conversations entre le représentant français et l'ex-empereur d'Annam se sont poursuivies dimanche matin. M. Bollaert est rentré hier soir à Saïgon.

SABOTAGE : L'EXPRESS LYON-PARIS DERAILLE NON LOIN DE LYON

Grâce à la présence d'esprit du mécanicien, une catastrophe est évitée

LYON, 8 décembre (de notre correspondant part., par téléph.). — Une catastrophe a pu être évitée hier soir : le train express Lyon-Paris quittant la gare de Perrache à 22 h. 25 a déraillé entre Vaise et l'île Barbe, au kilomètre 504, à l'entrée d'une courbe, à 22 h. 50. Les tire-points des rails avaient été enlevés sur une longueur de 7 mètres.

La locomotive, le tender et le wagon-poste sortirent des rails ainsi que les deux premières voitures.

Les treize wagons qui composaient le train étaient bondés de voyageurs. Par un hasard heureux, aucune victime n'est à déplorer. Cela sans doute grâce au sang-froid du mécanicien qui observait rigoureusement la « marche de prudence » ordonnée par la S.N.C.F. — 30 km.-heure — et qui réussit à freiner sur une cinquantaine de mètres, sans occasionner le heurt fatal.

Sautant de sa machine, le mécanicien dépêcha immédiatement un jeune voyageur pour prévenir la gare la plus proche et faire couvrir la voie montante ; en effet, l'express 103, en provenance de Paris, devait passer quelques minutes plus tard sur ces rails. Son arrivée dans la nuit eût provoqué une terrible catastrophe. Les wagons de l'express 110 qui n'avaient pas déraillé ont été ramenés à Vaise. Attelé à une autre locomotive, le convoi a repris la direction de Paris deux heures plus tard, par une autre voie. Il s'agit d'un sabotage caractérisé. Cependant, peu avant l'accident, une ronde de police sur les lieux n'avait rien remarqué.

La voie Paris-Brest saute près d'Iffiniac (Côtes-du-Nord)

SAINT-BRIEUC, 8 décembre (A.F.P.). — La nuit dernière, une charge de plastic déposée près d'Iffiniac, sur la voie ferrée Paris-Brest, a fait explosion, arrachant une traverse, mais sans endommager les rails.

La nuit précédente, au même endroit, des rails avaient été déboulonnés avant le passage d'un express. Le sabotage a été réparé à temps.

2.000 grévistes attaquent les mécaniciens du Quimper-Nantes

LORIENT, 8 décembre (dép. « France-soir »). — 2.000 grévistes avaient envahi samedi soir la gare de Lorient pour attendre l'express Quimper-Nantes. A l'arrivée de celui-ci, un groupe de manifestants se rua sur la machine. Le chauffeur et le mécanicien furent blessés, le chauffeur plus grièvement.

Aujourd'hui, la gare est gardée militairement et la situation est beaucoup plus calme.

Deux pylônes portant la ligne électrique à haute tension et situés ruelle des Postes à Essonnes, ont été détruits cette nuit par une explosion ; les fils sont tombés sur la ligne de chemin de fer de Montargis et de Montereau interrompant le trafic.

Sur la voie ferrée, au kilomètre 21 entre Herblay et Conflans un rail a été déboulonné la nuit dernière et déplacé sur une longueur de quinze traverses. Cet acte criminel a été constaté à temps pour éviter tout accident.

Plus d'espoir pour le Dakota Pise-Francfort

HAMBOURG, 8 décembre (Reuter). — Les avions américains qui poursuivaient hier encore les recherches en vue de retrouver le Dakota Pise-Francfort, perdu depuis neuf jours avec vingt personnes à bord, ont été obligés d'abandonner les opérations à la suite des mauvaises conditions atmosphériques. D'autre part, les autorités soviétiques ont refusé d'accéder à la requête des autorités américaines qui leur demandaient la permission de survoler leur zone d'occupation en Allemagne pour rechercher l'avion disparu.

ELY. 11-61
CE SOIR, RENTRÉE DES
LIDO BERNARD
Dîners dansants à 21 h.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
après leur triomphal succès à Londres
et les extraordinaires CHARLIVEL

PUBLICIS
BOR

cela commence par
Un malaise
et votre organisme déficient offre un terrain favorable à l'évolution microbienne. C'est la maladie, épidémique ou non.
Vite, pulvérisez PHAGOS. Les voies respiratoires se dégagent, et le Microgerm poursuivant son action bactéricide, assainit les locaux, évitant ainsi la contagion et les complications venant de l'extérieur.
L'odeur agréable de PHAGOS corrige la lourde fadeur des chambres de malades.
L'appareil métallique PHAGOS à pulvérisateur Aérosol (système Timor) est en vente chez les pharmaciens, droguistes-marchands de couleurs et grands magasins. - Prix imposé.
Bactéricide PHAGOS Désinfectant
C'EST UNE SPÉCIALITÉ TIMOR

L'adieu de Paris à son libérateur

(Suite de la page 1)

les nuages au dessus de la place. La préfecture de police et la cathédrale, confondues tout à l'heure dans la grisaille du temps, se découpent maintenant, sculptées par le soleil.

Toutes les fenêtres des maisons de la rue d'Arcole sont occupées. Il en est ainsi tout le long du parcours que va suivre le cortège qui commence à se former dans la rue d'Arcole. L'affût de canon tiré par six chevaux blancs et son escorte — un détachement de la 2e D.B. se sont rangés le long du grand portail. A 11 h. 5 la sonnerie « aux Morts » retentit ; les sordats présentent les armes, les officiers saluent, les civils se découvrent, le glas égrène ses notes de bronze.

A 11 h 20, le cercueil, drapé de tricolore, porte par des soldats, est hissé sur l'affût. Des tours de Notre-Dame, les sons graves des cloches tombent sur la place.

Le cortège s'ébranle

Le cortège s'ébranle. Le 1er régiment du Tchad ouvre la marche, drapeau en tête, suivi de la musique. Les anciens combattants de la 2e D.B., les uns en uniforme, les autres en civil, les suivent. C'est ensuite une voiture porte-couronnes, puis une mer de drapaux : ceux des régiments dissous, ceux de l'armée Rhin-Danube, ceux des F.F.I. Un bref intervalle, et c'est le clergé : la robe pourpre du cardinal Suhard, suivie des robes violettes des évêques.

Un gars de la 2e D. B. porte le fanion du général, qui précède le cercueil de quelques mètres. Voici le cercueil, entre sa double haie de généraux, d'amiraux, d'officiers supérieurs et de soldats. On entend la musique sonner « aux morts » dans le lointain. Le silence tombe sur la place. Derrière l'escorte immédiate du cercueil, la famille du général : Mme Leclerc et ses enfants. Mme Leclerc retient ses larmes. Puis ce sont ses amis, le conseil municipal, le corps diplomatique, quelques académiciens en habit vert. Et, pour terminer le cortège, des membres de l'Assmblée nationale, du Conseil de la République, suivis des délégations de toutes les associations d'Anciens combattants. Derrière, la foule de Paris, qui a voulu rendre un dernier hommage à son Libérateur, emboîte le pas.

Aux Invalides

Un peu avant 13 heures, le cercueil du général Leclerc débouche lentement sur l'Esplanade des Invalides. Un silence compact tombe sur la foule qui se presse tout autour de l'immense Esplanade, tandis que les affûts de canon vont se ranger devant l'estrade drapée de tricolore où MM. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal, et Pierre-Henri Teitgen, ministre des Armées, vont tout à l'heure exalter la mémoire du Libérateur de Paris.

Sur toute la longueur de l'Esplanade, les troupes rendent les honneurs tandis que sur les avenues avoisinantes les chars de la 2e D.B., rangés impeccablement le long des trottoirs, les canons tournés vers les Invalides, forment la seule garde d'honneur digne de celui qui les mena au combat. Un violent mouvement se fait dans la foule pour se rapprocher du centre de la place, rapidement contenu par le cordon d'agents et de gardes-mobiles qui assure le service d'ordre. Ceux qui sont les plus mal placés sortent des glaces de poche et, tournés vers le mur, essaient de regarder. A toutes les fenêtres, sur les toits, des grappes humaines manquent à chaque instant de tomber. Tout à l'heure, celui qui, il y a sept ans, n'était que le capitaine de Hauteclocque, va entrer dans le caveau des maréchaux pour son dernier sommeil.

Les Conseils de Philomène

Beefsteak sans cuisson

Etalez sur de fines tranches de pain, une mince couche de filet de bœuf cru, haché très fin, salé et poivré. Tartinez dessus un fin hachis d'oignons crus, saupoudrez de noix de muscade râpée et de poivre de Cayenne ou de paprika.

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

L'abondance de l'actualité nous oblige à reporter à demain la suite de notre feuilleton.

Tirage de *France-soir*, le 6 décembre : 690.870 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Si vous rêvez de voyage en mer...

...c'est signe d'un heureux changement de situation. Fêtez cet espoir en vous offrant dès aujourd'hui ce tissu qui vous fait tant envie... et courez chez COROT, 65, Champs-Elysées : les plus beaux tissus de Paris.

« PARIS-AMEUBLEMENT, 52, avenue d'Orléans, Paris (14e), est ouvert tous les lundis, fermé le vendredi ».

RHUM

Sommes acheteurs quantité importante RHUM av. paiement immédiat, propositions pas sér. s'abst. Ecrire ou tél. LOUESSARD, 129, rue Saint-Emilion, Paris-Bercy — ENT. 22-81

« En revenant d'la R'vue », chantait [le vieux Paulus,
Qui connaissait déjà le bon Cachou [Gallus.

POUR LES FETES
LAURE JAMY
soldera avec baisse 10 % jusqu'au 24 déc., les lundis, mardis, vendredis et samedis, tailleurs, robes du jour et du soir, hte cout. — 74, rue St-Lazare - 14 à 19 h.

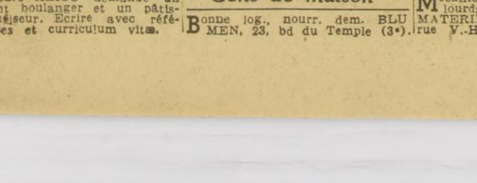
BRUYERE
solde actuellement ses modèles
22, place Vendôme, 22
le matin seulement

ACHAT TRES CHER **BIJOUX**
27, boulevard ITALIENS Société Hor. Suisse
BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc.

PIECES D'ARGENT
DEMONETISEES — ACHAT :
1 fr. : 10 fr. ; 2 fr. : 20 fr. ; 5 fr. : 55 fr. ; 10 fr. : 18 fr. ; 20 fr. : 36 fr
FRANOR, 68, r. Amelot

VOUS CHERCHEZ UN BEAU **COSTUME** HOMME DAME
DANS CE CAS, VOYEZ → **BK**
57 RUE DE ROME Mo Europe et St-Lazare
GABARDINES - PARDESSUS

PRETS AMORTISSABLES à 2 o/o
ACHAT - CONSTRUCTION - FONDS DE COMMERCE
Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle


A partir de 2150 f
ACHETEZ UNE MONTRE DE QUALITÉ
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
CHRONOS-SPORT 17 RUBIS. 9.500
MONTRES de DAMES depuis 3.950
Grand choix de montres en or de 6 marques SUISSES
au COMPTOIR DU Bd St MARTIN
25, Bd St MARTIN — PARIS

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

Vous êtes priés d'assister aux obsèques de Mme Gilbert Javercowski, née Eva Fishman, décédée accidentellement à l'âge de 28 ans à Arras, qui auront lieu mardi 9 décembre au cimetière de Bagneux à 14 heures. On se réunira au cimetière.

LES CHAUSSURES D'ART Lepicart PARIS
présentent « VERTIGE »...

ÉDITION ORIGINALE
A TIRAGE LIMITÉ
Chaque Paire numérotée est accompagnée d'un CERTIFICAT DE GARANTIE

Semaine décisive à la Conférence des 4 dont seul « un miracle » pourrait prolonger la durée

LONDRES, 8 décembre. (dép. « France-soir »). — C'EST dans le pessimisme général que s'ouvre aujourd'hui la troisième semaine de la conférence des « 4 ». On prête au général Marshall l'intention de demander à M. Molotov si son pays se propose toujours d'exiger de l'Allemagne une somme de 10 milliards au titre des réparations, et comment il entend les recouvrer.

Le secrétaire d'Etat américain demanderait également à M. Molotov de soumettre au Conseil des ministres des propositions cohérentes pour l'unification économique de l'Allemagne.

C'est de l'attitude de M. Molotov que dépend le succès ou l'insuccès final de la conférence. Mais, en général, on ne semble pas croire à Londres que la présente réunion des Quatre puisse se prolonger au delà de la fin de la semaine.

Marshall a conféré avec Bevin et Bidault

LONDRES, 8 décembre (A.F.P.). — Le bureau du secrétaire d'Etat Marshall annonce que ce-ui-ci a conféré, hier soir, avec MM. Ernest Bevin et Georges Bidault. On considère cet entretien comme le premier effort effectué par les puissances occidentales en vue de déterminer ensemble leur position et de se préparer à la faire prévaloir en face de M. Molotov.

Si le gouvernement belge déclare son honneur sans tache

Léopold III pourrait rentrer à Bruxelles

GENEVE, 8 décembre (dép. « France-soir »). — La propriété genevoise du roi des Belges est, depuis quelques jours, le théâtre d'une extraordinaire activité. Léopold III a reçu à la fin de la semaine une personnalité importante. On pense que d'ici quelques jours une décision capitale sera prise pour Léopold et sa famille. Le roi des Belges a d'ailleurs déclaré qu'il était prêt à reprendre ses fonctions constitutionnelles aussitôt que le gouvernement aurait déclaré officiellement que son honneur était sans tache.

Le gouvernement belge se propose en effet, de déclarer prochainement que le roi n'a pas forfait à l'honneur.

De toutes façons, la famille royale se préparerait à partir en voyage pour trois mois au moins.

Tué d'un coup de poing par un rival jaloux

DIJON, 8 décembre. — Un voyageur, accompagné de deux jeunes femmes et descendant du train à Verrey-sous-Salmaise, a été violemment frappé par un inconnu.

Aux cris des deux femmes, Louise Hasard, 21 ans, et sa sœur Andrée, 20 ans, les employés maîtrisèrent l'agresseur, Roger Carrin. Celui-ci se venseait ainsi de l'inconduite d'Andrée Hasard qui l'avait délaissé pour Maurice Belhot, 37 ans, 3, rue Longepierre. Malheureusement, Berthot a succombé quelques heures après son agresseur est écroué. (« France-soir »)

Mère de six enfants elle tue son mari, ivrogne, à coups de hache

VANNES, 8 décembre (A.F.P.). — Exaspérée des brutalités que lui faisait subir son mari, Mme Marcelle Landrin, 37 ans, bouchère à Moustoir-Ac, mère de six enfants, a tué à coups de hache son mari qui rentrait en état d'ébriété.

Deux enfants — 9 et 3 ans — brûlés vifs

VAUCOULEURS, 8 décembre (dépêche « France-soir »). — Aux cités ouvrières des fours à chaux de Vaucouleurs, Gilbert Laurain, 9 ans, et son frère Gabriel, 3 ans, ont été brûlés vifs dans l'incendie du logement de leurs parents, malgré le dévouement des voisins pour tenter de les arracher aux flammes.

Les pompistes vont recevoir de l'essence

L'essence a manqué hier dans de nombreux postes de distribution. Depuis plusieurs jours déjà, un certain nombre de dépositaires avaient dû fermer leur pompe à la suite de l'épuisement de leur stock. La cause de cette situation se trouve dans la difficulté des transports. Au moment où les conflits sociaux s'étendaient, les producteurs d'essence avaient pris la décision de suspendre complètement leurs livraisons.

Aujourd'hui, cependant, cette décision a été rapportée et les distributeurs d'essence vont recevoir de nouveaux contingents.

UNE CRAVATE PURE SOIE
aussi belle qu'avant guerre
s'achète chez
HARANGER
CHEMISIER
234, rue de Rivoli

ROUFF *, Détective
Ex-inspect. sûreté - Enquêt., filatures
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31, rue Le Peletier (9e) — PRO. 25-75

DANS LES MINES DU NORD

La troupe déloge sans coup férir les piquets de grève

(De notre envoyé spécial J.-L. DARIEL)

DOUAI, 8 décembre (par téléphone).

AUJOURD'HUI, le pouvoir change de main à Douai. Il y était pratiquement exercé, depuis quinze jours, par les grévistes, mais l'offensive gouvernementale pour assurer la liberté du travail, a commencé ce matin dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Déjà hier soir, des convois de camions pleins de soldats et de gendarmes ont été dirigés vers les différents points stratégiques du dispositif de sécurité. Depuis cette nuit, les routes sont soigneusement gardées pour mettre un terme à l'action des « commandos » grévistes qui, jusqu'à présent, fondaient, vengeurs, sur tous les lieux où se produisait la moindre tentative de reprise du travail.

G.Q.G. des grévistes à la Bourse du Travail

C'est ainsi qu'à Douai, la vie avait fini par être complètement paralysée. Les grévistes avaient installé leur G.Q.G. à la Bourse du Travail et quand leurs estafettes signalaient la présence de « jaunes » sur un chantier quelconque, aussitôt les « troupes de choc » des environs, notamment de Waziers, centre de mineurs communistes, étaient appelées. Les sirènes des mines mugissaient et 1.000, 2.000 « commandos » arrivaient en camions pour rétablir « l'ordre ».

— Quand les sirènes se faisaient entendre, me disait un cheminot, c'était pour nous le signal d'alerte, comme pendant la guerre. Nous jetions nos casquettes et nous décampions.

Tous les travailleurs, en effet, décampaient... Ils savaient ce qui les attendait s'ils étaient pris un outil à la main ou à leur poste.

Les grévistes n'avaient-ils pas affiché sur les murs des usines, un texte dont voici l'essentiel :

« Les travailleurs atteints de jaunisse sont informés qu'ils seront vaccinés et recevront la visite des équipes de « chasseurs de culottes ».

Déculottés et corrigés, fut en effet le sort de nombreux ouvriers à Douai. L'un d'eux me disait hier soir :

— Ce fut ici la terreur et quand, ce matin, nous avons vu arriver à Douai les 500 soldats de l'infanterie coloniale, nous avons pensé que c'était pour nous une nouvelle libération.

En effet la venue de ces 500 soldats avec le renfort de 100 gendarmes, a permis aux maires et aux différents chefs d'entreprise d'inviter pour ce matin, leurs ouvriers à reprendre le travail avec, enfin, l'assurance qu'ils seront protégés.

Dans la nuit pleine de brouillard, à 5 h. 10, sous la protection des gardes mobiles et des tirailleurs algériens, le personnel, composé en majorité de femmes a rejoint son poste, le premier, aux tréfileries. A 6 h. 10 chez Bréguet, puis aux Forges de Douai. Dans les différents ateliers métallurgiques, etc., les effectifs au complet ont repris sans incident, une tâche arrêtée depuis trop longtemps.

Cependant, à Dorignies, banlieue de Douai, on signale rassemblements et meetings de mineurs qui laissent présager des incidents pour cet après-midi.

Baroud d'honneur

Je viens de parcourir les routes de la région de Valenciennes, croisant les convois de troupes, les autos mitrailleuses.

Ce formidable déploiement de forces (pas moins de 10.000 soldats) semble avoir, jusqu'à présent, atteint son but : c'est-à-dire réoccuper les positions tenues jusqu'alors par les minorités grévistes, sans coup férir.

C'est ainsi, par exemple, que la fosse Renard, de Denain principal foyer d'agitation dans la région, a été enlevée à 7 h. 45 en quelques minutes. Avant de fuir à toutes jambes, les grévistes firent pleuvoir sur les soldats une grêle de pavés, véritable « baroud d'honneur » qui se termina, d'ailleurs, sans un blessé et sans qu'un seul coup de feu ait été tiré.

Il en fut ainsi aux mines de Bruay-sur-Escaut, d'Anzin de Vicoigne, de Fresnes, de Raismes, etc., etc.

Le « scandale des textiles » en appel

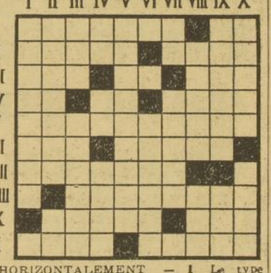
L'affaire du « scandale des textiles » a été appelée devant la Chambre de la Cour qui l'a renvoyée au 15 décembre. C'est donc à cette prochaine audience que doit être, en principe, plaidé en appel ce procès retentissant dont nous avons, en leur temps, relaté les débats de première instance.

A ce sujet, nous tenons à rectifier une erreur matérielle qui s'était glissée dans un de nos comptes-rendus. Nous avions écrit que sur le fameux carnet de M. Dumaine figurait une inscription : « 500 mille francs. Ministre des Finances Pleven (lettre de la Production industrielle au ministre des Finances) ». En réalité, cette mention ne comportait en aucune façon le nom de M. Pleven, et sa date, postérieure de plus de six mois à celle où l'ancien ministre a quitté la rue de Rivoli, ne permettait ni directement, ni indirectement, d'évoquer son nom. Nous nous excusons auprès de lui de cette malencontreuse coquille.

A LA MANIERE DE...

Un prêtre, un jour, dit au bedeau : « Vous avez bien sujet d'accuser la [nature.
Voyez ce livre comme il est beau.
« LUSTRAL N° 7 » rénove sa reliure ».
« C'est un produit MAXI »

PROBLEME N° 845



HORIZONTALEMENT. — I. Le type est notre pierrot (7 lettres). Sans épeler : on s'y approvisionne (2 l.) — II. Repos (5) Liquide vital (4) — III. La première (3) Il bat souvent le roi (2) Article (3) — IV. Adverbe (2). Début d'élection (2) N'oublie pas son estomac (4) — V. Infection généralisée (10). — VI. Indique un petit terrain (3) S'empêcher de couler (5) — VII. N'accable pas de louanges (7) — VIII. Qui arrête le sang (8) — IX. Il fait partir le coup (5). Prière (3). — X. Parfois en chapelet (4) Anneaux de cordages (5)

VERTICALEMENT — I. Auquel il vaut mieux ne pas avoir affaire (8 lettres) — II. Les vieilles personnes n'aiment pas en sortir (7 l.) Banque abrégée (2). — III. Vieux péché capital (3) Ne se tient pas droit (6). — IV. Adverbe (2) Conjonction (2). Il fait différent le regard de chacun (4) — V. Amarré (9) — VI. Elle est immergée (6) — VII. Terminaison latine (2). Souvent source d'inondations (5). — VIII. Qui ne peut plus faire grand usage (5) Excédé (3). — IX. Les jeunes vont vers lui (6). Elle n'eut pas de mère (3) — X. Qui n'a pas son dû (5) Dont on ne peut plus se servir (4)

Solution du problème n° 844

HORIZONTALEMENT — I. Pétard Clé. — II. Améliorées. — III. Rose Du Es — IV. Attaqués — V. Ci. Su. Ail — VI. Hon. Etété. — VII. Unie Tint. — VIII. Clémente. — IX. Echalote — X. Le. Ute. Id.

VERTICALEMENT — I. Parachute — II. Emotion Cl. — III. Test. Niche — IV. Aléas Ela — V. Ri. Que Elu — VI. Dodu Mot — VII. Rue. Etête — VIII. Ce. Satiné — IX. Lee. Lent — X. Essai Tend

Des employés du Métro attaqués

Des autobus lapidés

Au moment où il sortait de son domicile, 67, rue d'Anjou, à Boulogne, M. Brisset, conducteur au métro, a été attaqué par une dizaine d'individus armés de revolvers et de matraques. Blessé à la tête et à l'épaule, il a reçu des soins à l'hôpital Ambroise-Paré.

A la station de métro « Mairie d'Ivry », deux employés, dont le sous-chef de la station, ont été contraints par une douzaine d'individus à ne pas bouger pendant que ceux-ci coupaient les fils du téléphone du départ et ceux des pompiers. Puis ils les ont enfermés dans le local du chef de secteur, après s'être fait remettre les clés d'accès de la station et les manettes de train.

Un autobus de la ligne 125 a été attaqué par des grévistes à coups de pavés, rue du Grand-Nord, à Ivry. A la même heure, un autre autobus de la même ligne a été également attaqué place Gambetta, à Ivry, où les grévistes ont crevé les pneus de la voiture. Retranchés sur les hauteurs du bois de Vincennes, en bordure de la Grande-Rue à Saint-Maurice, des grévistes, aidés par des Nord-Africains de la Canalisation électrique en grève, ont lancé des pavés sur les voitures de la ligne 111.

Cependant, 90 % des lignes d'autobus 103, 104, 107, 111, 180 et 181 sont en service.

A 4 h. ce matin, le départ d'une navette du personnel à Saint-Maur a été retardé pour raison de crevaisons par clous semés aux abords du dépôt. On compte 20 % environ de défection parmi le personnel de ce dépôt. Au cours du parcours des autobus de la ligne 111, des grévistes français et algériens, du port de Bonneuil, ont créé des incidents et lancé des pierres.

Enfin, autre incident de grève ; un chauffeur de Sita, M. Loui Legeay, 51 ans, 27, rue Daubenton, a été attaqué et blessé rue Jean-Jaurès, à Issy-les-Moulineaux par deux inconnus alors qu'il se rendait à son travail.

Au pied du MONT-BLANC
Desservi par trois téléphériques
St-GERVAIS
qui comporte en outre deux remonte-pentes (Mont-Joux et Voza-Prarion)
se trouve au centre de la région la mieux équipée pour les sports d'hiver
Huit pistes balisées
Patinoire de 2.000 m2
CASINO (jeux)
LE FAYET, centre d'excurs.

RADIO — Programme de lundi 18 h...

INFORMATIONS. — 18, 20 2, 22.25, 24 (N) 19.30 Ce soir en France ; 20.30 Tribune de Paris ; 22.30 (P) ; 19.15, 21 (Lux.)

MUSIQUE. — 19 (P) Violon ; 19.30 (N) Orchestre de Lyon ; 19.45 (Int.) Le plat à musique ; 20.50 (P) Concert radio-symphonique ; 21.31 (Lux.) Musique sans paroles

THEATRE. — 20.35 (N) « Zaza », de Pierre Berton et Ch. Simon (théâtre Déjerrière) ; 22.45 (P) Kaléidoscope, d'après Cronin

VARIETES — 19.7 (N) Le fenêtre ouverte ; 20 (Lux.) Crochet ; 20.5 (P) Souvenirs de famille ; 20.31 (Lux.) Palmares des chansons ; 20.45 (Int.) Variations (music-hall théâtre) ; 21.15 (Lux.) Le jeu des gages ; 22.45 (N) Veillées de Paris.

...à mardi 18 heures

INFORMATIONS — 7, 8, 9, 13, 14 (N) 6.30, 7.30, 12 La Palestine vous parle ; 12.30 (P) ; 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.47 (P) Georges Auric ; 10.18 (Int.) Grands musiciens ; 12.18 (Int.) Déjeuner en musique ; 12.30 (N) Orchestre A. Bernard ; 13.155 (Int.) De l'ouverture à l'opéra ; 13.30 (N) Orchestre de Marseille ; 15.18 (Int.) Jazz ; 16.18 (Int.) Mélodies

VARIETES — 12.10 (N) Autre temps, autres chants ; 12.50 (P) Télé-Paris ; 14.5 (N) Le musée Grévin ; 14.30 (P) Nuits blanches ; 17 (Int.) Variétés

MICHODIERE
LE SEXE FAIBLE
Le chef-d'œuvre d'Edouard BOURDET
avec
Marguerite PIERRY - Jeanne VENIAT
José NOGUERO et Alfred ADAM

MEDRANO
Le cirque de Paris
INOUÏ !... la rapidité du jongleur
FRANCIS BRUNN
EFFARANT !... l'audace de
PIERRE ALIZES
INEDIT !... tout le spectacle !

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : TRI. 25-16

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 9 DECEMBRE 1947

Bien qu'un sextile Lune-Vénus soit apaisant et conciliateur, le carré Mars-Mercure, exact au matin, imprimera à cette journée un caractère de lutte et de discorde. Violence et rustres ont de noir et les honnêtes gens seront bien avisés de se montrer circonspects en toutes circonstances.

LES ENFANTS NES CE JOUR seront un peu vantards et fantarons, en même temps que volontiers crédules et impressionnables. Bonne nature quand même et réussite.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE : en affaires, des chances importantes, mais un certain danger d'être victime du bluff d'autrui ou de vos propres imprudences verbales ou écrites.

DANY-ROY.

Société Nationale des Entreprises de Presse
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur, Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

AVANT LES RUSHES DE DECEMBRE

par Jean ESKENAZI

Dimanche, le Championnat marquera un temps d'arrêt par suite de la Coupe de France.

Malgré tout, Roubaix-Marseille se jouera, et comme jeudi Saint-Etienne et le Red Star auront vidé une querelle en suspens, le classement présentera une plus grande signification. Après quoi ce sera le rush de la Noël qui permettra sans doute à Reims — qui a maintenant 2 points d'avance — de se faire sacrer champion d'hiver, ce qui serait une première récompense parfaitement méritée pour ces consciencieux et réguliers Rémois qui frisent désormais la virtuosité. Depuis le début de la compétition, il semble que neuf équipes aient manifesté — certaines par épisodes — une supériorité plus grande.

Voyons comment elles aborderont la fin de l'année :

◆ **REIMS** est comme les peuples heureux. Il n'a pas... d'histoires. Il prend de l'assurance et l'avenir ne peut que le voir en progrès.

◆ **LILLE** subit une crise. Où sont les mitrailleurs lillois ? Une équipe qui a besoin de la pause pour se refaire un moral.

◆ **SAINT-ETIENNE** n'a connu qu'une défaillance — à Nancy — et l'a déjà effacée. Une équipe de trempe qui, à l'image de Cuissard, sait se battre.

◆ **MARSEILLE** est bien en course sans avoir jamais prétendu être encore au mieux de sa forme. Hantée par la Coupe, le Championnat peut néanmoins lui réserver d'agréables surprises.

◆ **Le RACING** a trébuché plus qu'honorablement devant le Stade. Fera des résultats « spectaculaires » et qui gaspillera bêtement des points. Pas fait pour le rythme du Championnat qu'il terminera cependant à une place d'honneur.

◆ **Le STADE FRANÇAIS** possède la plus belle série actuelle de matches sans défaite. Doit « assimiler » Simonyi. Toute la question est là.

◆ **ROUBAIX**, en conservant une armature excessivement expérimentée, a trouvé quelques jeunes éléments qui lui donnent un sang précieux. Saura défendre son titre.

◆ **STRASBOURG**, avec ses nombreuses réserves de classe, fait actuellement impression. L'équipe est au point et remontera certainement au classement.

◆ **RENNES** a conquis deux fois, cette saison, le public parisien qui a parfaitement compris sa victoire sur Lille. Mais a surtout un tempérament d'outsider.

Ainsi se présentent les équipes-vedettes à l'approche des matches souvent décisifs de la fin d'année.

Mais les autres formations ne sont pas pour ça négligeables et il faut toujours leur disputer les points.

France-Kiwis le dimanche 28

Le match international France XIII - Kiwis qui devait se jouer le samedi 27 au Parc, s'y déroulera le dimanche 28.

Cerdan conservera son titre européen jusqu'au championnat du monde

(De notre envoyé spécial Jacques CHAPUS)

ROUBAIX, 8 décembre

— Au regret de tous les sportifs du Nord, Marcel Cerdan a quitté Roubaix hier à midi.

A la salle du Fresnoy, notre champion d'Europe s'est produit en exhibition pour la dernière fois de la saison. Marcel, qui part jeudi ou vendredi pour Casa, espère être à New-York à la fin du mois. Il est plus qu'improbable qu'il rentre en Europe avant le championnat du monde.

A Lille, M. Gremaux, président de la F. F. B., lui a donné des garanties quant à son avenir aux Etats-Unis. D'autre part, le président nous a confié :

— Tant qu'il n'aura pas disputé son championnat, il n'y aura probablement pas de challenger à son titre européen. Nous y veillerons.

CHARRON plus « fort » que VAN DAM

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA)

BRUXELLES, 8 décembre. — L'impression de tous, spectateurs bruxellois et critiques, est formelle : Charron, battu aux points, de peu, par Dejannoit, devait vaincre le poids moyen belge. Les huit mois que Robert a passés sans combattre ont été la « raison massue » de son honorable défaite de rentrée.

Charron n'est nullement démoralisé au contraire. Et pour le combat qu'il livrera, le 17 décembre, contre Van Dam à Amsterdam, Charron partira pour la capitale hollandaise samedi prochain ; il terminera sur place un entraînement soigné.

Delannoit défie publiquement Dauthuille

Cyrille Delannoit, fort de sa victoire aux points sur Charron, est évidemment persuadé qu'il est le meilleur. Poursuivant son but européen (devenir le meilleur poids moyen derrière Cerdan), le Belge veut maintenant s'attaquer à Dauthuille. M. Prémont, son mentor, est prêt à négocier, pour Bruxelles, un combat Delannoit-Dauthuille.

Delannoit qui, aux Etats-Unis, s'est entraîné avec Goldie O'Hare, un fighter américain bâti à la façon du « Tarzan de Buzenval », est persuadé qu'il parviendrait à déborder le suivant français de Marcel Cerdan. Delannoit songe aussi à demander sa revanche à Robert Villemain.

Une opinion qui se confirme

Dix hommes aux U.S.A. pour battre le champion

(De notre correspondant particulier Monty Perkins)

NEW-YORK, 8 décembre. — La mauvaise performance de Joe Louis vendredi au Madison, devant le « fond de tiroir » Joe Walcott renforcera probablement en Europe l'idée « qu'il y a aux Etats-Unis au moins dix hommes pour battre le champion ».

La preuve est faite...

Walcott, qui fait appel ce matin, n'obtiendra pas satisfaction. Il lui faudra, pour confirmer sa récente performance, attendre le mois de juin.

Joe Louis s'apprête à partir pour une grande tournée. Il doit se produire en exhibition à Philadelphie, Detroit, Chicago...

FAUSTO COPPI BATTU... SURCLASSA SES ADVERSAIRES

De la pelouse aux cintres, au Vélodrome d'Hiver, on a crié hier Cop-pi, Cop-pi. Rarement champion a connu de telles ovations. Il faut reconnaître qu'elles étaient amplement méritées.

Si la mise en scène de l'omnium des Quatre nations ne révélait aucune originalité notoire des vedettes comme Peters, Kubler, Coppi ou Léoni suffisaient à créer un charme extraordinaire sur la piste et autour.

Hélas !... Milo Carrara, notre champion, ne fut pas à la hauteur de sa réputation et c'est Blanchet qui la plupart du temps, défendit notre prestige avec son énergie habituelle.

Dix tours au cours de l'omnium, ces grandes vedettes du cyclisme brisèrent le cadre étroit qui leur était imposé par une formule pauvre. Dix fois ce fut pour faire se dresser des milliers de spectateurs enthousiastes.

Finalement Coppi et Léoni furent battus.

Mais Coppi avait réussi cependant à dominer toute la réunion, à imposer sa puissante personnalité dans les courses-poursuites par équipes.

Simplement les Hollandais Peters-Bijster avec un peu moins de classe, réussirent à triompher grâce à leur homogénéité.

La morale était sauve, en vertu du programme établi ; mais en fait on ne se souviendra que d'un homme : Fausto Coppi, et l'on regrettera que Paris ne monte pas une grande épreuve individuelle autour de l'inimitable champion.

André COSTES.

Oubron, cyclo-crossman n° 1

Robert Oubron a gagné pour la troisième fois le Prix Delavigne de cyclo-cross, à Choisy-le-Roi et remporté également sa troisième victoire de la saison.

Rondeaux, il est vrai, n'était pas là pour le lui disputer. Mais le succès d'Oubron ne saurait être amoindri pour autant.

La classe a parlé. Mais Jodet, s'il s'assagit, peut en appeler de sa défaite. Son excellent retour, après deux chutes, en témoigne.

Si l'on considère le classement du cyclo-cross de Choisy-le-Roi, le champ de notre cyclo-crossman numéro 1 est actuellement assez limité.

En effet le sixième, derrière Oubron, Jodet, Ramoulux, Ceci et Aubert, se trouve être le Belge Vermassen qui, voici quatorze ans, enleva cette même épreuve.

Ce n'est pas une référence pour les spécialistes français.

Michel COSTES.

FOOTBALL

Hier, au Ring Laurcy, bon match du jeune Bonnardel qui bat Larabi aux points. Benatar b. Fusaro aux points, et Vivio b. Bruneau, disq. huitième reprise.

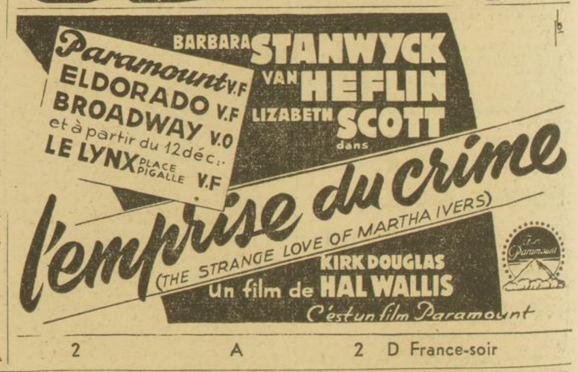
Sandeyron a quitté Paris ce matin à destination de Londres où il rencontrera demain le récent vainqueur d'Emile Famechon : O'Sullivan.

Ce soir, à Nottingham, Ray Famechon sera opposé à Frank Williams.

CATCH — PALAIS DES SPORTS — Lundi 15 décembre à 20 h. 30
RIGOULOT *Français*, 103 *kg.* — MARTINSON *Danois*, 101 *kg.*
Loc. : Pal. des Sports, SUF. 44-40 et 41 ; 10, faub. Montmartre, TAI. 70-80
Débuts du champion d'Autriche AUDERSCH, 96 kg.

REVE DE VALSE - A MOGADOR
La plus magnifique présentation à grand spectacle par Henri VARNA

AVENUE DANA ANDREWS A PARTIR DE MERCREDI
Boomerang
PLUS QU'UN FILM POLICIER



Toute l'actualité sportive dans *Record* qui est en vente depuis ce matin

GARDES D'ENFANTS 120

Pr enf. 2 à 10 a. tr. bons soins. Ecr. Perrin, Dampmart (S.-M.)

TRAVAUX A FAÇON 200

Travaux Peinture, Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

Carrosserie, Sellerie, Peinture PIMBO. Téléph. : ALE. 36-88.

Encadrem. Livrais. Courtage. Photos. Messag. frag. ALE. 36-88

Mme pr corsets, gaines, s.-gorges tr. à dom. b. réf. Jarry, 7, r. Bruxelles. Maisons-Alfort (Seine).

OFFRES D'EMPLOIS 250

On dem. : 1° J.H. libéré mil. empl. magas. ; 2° 2 employés hom. tr. bur. (même retr.) Boulanger et Cie, Orfèvres, 4, r. Verbois, 8 h.30 à 12 et 13 h.30 à 18 h.

J. F. comédiennes pr théât., ciné. Ecr. S.E.M., 118, r. Dames. 17e

DESSINATEUR d'étud. spécialisé dans calcul de charpentes métalliques. 15, rue Fénelon (10e). FENWICK

Dem. menuisiers, ébén. Atel. du Bois, 25, r. Capsulerie, Bagnolet

Mont. téléph. rég. Centre empl. Pr pose radiocanal. appar. cabl. Ecr. Ham, 1, r. Epinette, St-Maurice

Demande très bonnes vendeuses. Se présenter avec références entre 11-12 h. LE VERRE D'ALSACE, 51, rue Meslay, PARIS

IMP. Cartonnages cherche : 1 Phénicien, 1 margeur mach. en blanc, 1 conduct. mach. en blanc, 1 chef fabricat. connaiss. impr. et découpe trav. luxe. Sér. réf. exig. Haut salaire + prime. MICHEL, 6, rue P. Joigneaux, B. COLOMBES

On dem. pr voyag. MM. et Dames, actifs. Mise au cour. Trav. fac. voy. payé, gain immédiat. LUX, 50, r. Marx-Dormoy, 9 à 12 hres.

BRAZZAVILLE (A.E.F.). Manufacture ALICO demande un excellent boulanger et un pâtissier-confiseur. Ecrire avec références et curriculum vitæ.

Jne hom. 15-16 a. sér. travail. près, par parents pr aid. ménables. W.M., 51, r. Vivienne, 9-10 h. exc.

On dem. Jeune Fille bon. éduc. bon. près. p. com. de luxe et téléph. Se près. de 10 à